Sur un type nouveau de Sarcoptides pilicoles (Schizocarpus Mingaudi) *vivant sur le Castor*,

par M. E. Trouessart.

Le nouveau type, dont je donne ici les caractères, est remarquable par la modification essentielle que présentent ses pattes antérieures lorsqu'on les compare à celles du genre déjà connu dont il se rapproche le plus par ses affinités naturelles. Je veux parler du genre *Labidocarpus*, qui vit sur les Chiroptères du genre Rhinolophe, et dont j'ai donné précédemment la description [1]. Ces deux genres appartiennent à la même sous-famille, celle des *Chirodiscinæ*.

Dans le genre *Labidocarpus*, les deux paires de pattes antérieures, réduites aux deux articles basilaires, sont dilatées et aplaties en forme de disque concave propre à embrasser par sa face palmaire les poils cylindriques du Mammifère sur lequel vit l'Acarien. Chaque paire de membres forme un appareil de fixation ayant exactement la forme et la disposition d'une «pince d'abat-jour de bougie».

Dans le nouveau genre *Schizocarpus*, les pattes antérieures, au premier abord, ressemblent beaucoup à celles du genre précédent. Mais, lorsqu'on les examine de plus près, on voit que l'Acarien se fixe aux poils d'une façon différente et que ses pattes présentent une modification, — on peut dire un perfectionnement, — qui n'existe pas sur le *Labidocarpus*. En fait, ces pattes constituent une main rudimentaire car elles sont conformées de manière à saisir *par la tranche* un poil aplati, lancéolé, en forme de feuille d'Iris ou de Graminée.

Telle est, en effet, la forme des longs poils du Castor. On sait que la fourrure si chaude de ce grand Rongeur est constituée par deux sortes de poils : 1° une couche profonde de poils courts, fins, soyeux, appelée *bourre* ou *duvet;* 2° une couche de poils, plus longs, raides et cornés, couchés en arrière et imbriqués comme les ardoises d'un toit, de manière à cacher et recouvrir complètement la couche profonde.

Ces poils longs de la couche superficielle, grêles et cylindriques dans leurs tiers inférieur qui est caché dans la bourre, ne deviennent lancéolés qu'à partir du point où ils la dépassent et la recouvrent. Les pattes antérieures du *Schizocarpus* sont précisément conformées pour saisir cette portion aplatie du poil. On comprend d'ailleurs facilement que l'échancrure de

[1] E. Trouessart, *Description d'un genre nouveau* (Labidocarpus) *et de deux espèces nouvelles de Sarcoptides pilicoles,* avec figures (*Bull. de la Soc. entomol. de France,* 1895, p. lxxxii).

ces pattes puisse s'adapter également à la partie cylindrique du poil et aux poils courts, toujours plus grêles, chez le Castor, que les poils aplatis. — En définitive, et pour me servir d'une comparaison grossière, les pattes antérieures du *Schizocarpus* diffèrent de celles du *Labidocarpus* autant que le pied du Bœuf diffère de celui du Cheval.

Voici les caractères de ce nouveau genre :

Schizocarpus, g. n. — Facies général du genre *Labidocarpus*, mais le corps moins comprimé. Pattes antérieures en forme de disque trapézoïde replié sur lui-même et présentant une échancrure longitudinale médiane dont les bords sont renforcés par une bande de chitine. Pattes postérieures normales, munies de ventouses ambulacraires.

Par ce dernier caractère, ce genre forme la transition de *Chirodiscus* à *Labidocarpus*, bien que, par l'échancrure de ses pattes antérieures, il s'éloigne également de ces deux genres.

Schizocarpus Mingaudi, sp. n. — *Mâle* à abdomen court, tronqué, formant en dessous une échancrure qui renferme les ventouses copulatrices. Celles-ci au nombre de deux paires, la ventouse principale étant accompagnée d'une seconde ventouse plus petite, en arrière et en dedans de la première. — Pattes de la troisième paire très fortes, celles de la quatrième très petites, infères. — *Femelle adulte* à abdomen entier, allongé, arrondi à l'extrémité; pattes des troisième et quatrième paires sub-égales, latérales. Vivipare.

Dimensions. — Longueur totale : mâle, 0 millim. 35 ; femelle, 0 millim. 40.

Habitat. — Dans le pelage du Castor (*Castor fiber*) d'Europe et de l'Amérique du Nord. Il n'existe aucune différence entre les Acariens de ces deux provenances.

L'existence d'une espèce de Sarcoptide pilicole sur le Castor m'a été signalée, dans le courant de janvier 1896, par M. Galien Mingaud (de Nîmes) à qui l'espèce est dédiée. Dès le lendemain du jour où je recevais la lettre de M. Mingaud, je recherchais et découvrais l'espèce ci-dessus décrite, représentée par des individus de tout âge et de tout sexe, sur des peaux de Castor d'Amérique, appartenant à la collection du Muséum, et provenant du Rio-Sacramento (Californie). Quelques jours après, je me procurais des spécimens parfaitement identiques sur un Castor du Rhône, que M. Petit aîné, naturaliste à Paris, venait de monter. — Il serait intéressant de rechercher si le *Platypsyllus Castoris*, Coléoptère qui vit sur le Castor, et dont la larve campodéiforme a toute l'apparence d'une larve carnassière, ne se nourrit pas précisément du *Schizocarpus* qu'il chasserait dans la fourrure de ce Rongeur.

M. Bouvier, au nom de M. Mégnin, présente les observations suivantes relatives à un Acarien qui pullule actuellement à Barfleur (Manche), et que la Préfecture de la Manche a communiqué au Muséum afin d'en obtenir la détermination :

D'après la lettre préfectorale, le Conseil d'hygiène du département de la Manche a fourni sur l'animal un certain nombre de renseignements qui méritent d'être signalés : «Cet insecte, dit le procès-verbal du Conseil, en très peu de temps a envahi plusieurs maisons au point que l'existence de chaque jour est devenue très pénible pour ceux qui les habitent.

«Ce parasite (?) ne s'attache pas à l'homme, mais se répand dans les vêtements, dans le linge, dans les tentures, dans les meubles et dans les aliments. Il court sur l'homme sans faire de lésions cutanées et se réfugie de préférence dans la barbe et dans le cuir chevelu.

«La population de Barfleur est très sérieusement émue et les maisons contaminées sont mises à l'index.»

La lettre préfectorale ajoute que le pseudo-parasite a été «rapporté de Cherbourg par une personne récemment arrivée à Barfleur»; qu'il «a envahi plusieurs maisons de cette localité» et qu'il «a résisté aux fumigations d'acide sulfureux».

Les exemplaires envoyés par M. le Préfet de la Manche ont été remis au laboratoire d'entomologie du Muséum, qui les a soumis à l'examen de M. Mégnin. Celui-ci a reconnu que l'Acarien de Barfleur était le *Glyciphagus cursor* Gervais, Sarcoptide détriticole qu'on rencontre à peu près exclusivement sur des matières organiques en voie de décomposition lente et sèche, comme les herbiers, les oiseaux empaillés, les pièces anatomiques, les cadavres momifiés, les conserves desséchées, les fruits desséchés et sucrés, les confitures, etc.

M. Mégnin, qui a longuement étudié cet Arachnide dans divers travaux publiés dans le *Bulletin de la Société de Biologie* (1886) et dans le *Journal de l'anatomie et de la physiologie,* a reconnu qu'il peut s'enkyster quand les conditions vitales deviennent défavorables, pour donner naissance à d'autres Acariens quand le phénomène inverse se produit. Les kystes accumulés produisent alors de nombreux petits êtres fort actifs qui envahissent les lieux où ils se trouvent. Des invasions pareilles à celles de Barfleur ont été signalées à Beauvais, il y a plusieurs années, dans une manufacture de brosserie, et à Paris, dans les ateliers de confection de produits alimentaires de la Société hygiénique française.

Les traitements sulfureux ou le chauffage à l'étuve, méthodiquement appliqués, doivent suffire pour éloigner ces Arachnides, dont la multiplication s'atténue d'ailleurs après le développement de tous les kystes. M. Mégnin ne croit pas que ces Sarcoptides puissent être transportés par l'homme.